

of the anti-apartheid struggle. *The Law and the Prophets* is an inspired work of political and intellectual analysis that provides a new baseline for rewriting histories of South Africa's ever evolving present.

Christopher J. Lee

*University of North Carolina, Chapel Hill*

PEUREUX, Guillaume, Hugh ROBERTS et Lise WAJEMAN (dir.) – *Obscénités renaissantes*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'Humanisme et Renaissance », 2011, 493 p.

Voici une collection d'articles, en anglais et en français, dont l'intérêt et la qualité sont doubles : le propos en est solide, nouveau et utile; mais aussi, la maquette de ce recueil est exemplaire, qui transforme un livre collectif en un livre de collaboration et fournit au lecteur de précieux outils de lecture et d'évaluation, à commencer par une bibliographie générale, un index des noms puis des « choses » et une table des illustrations. De fait, *Obscénités renaissantes* est bien plus que l'assemblage de recherches sur un sujet commun, c'est le fruit de deux années de collaboration, commençant par une revue de la bibliographie existante pour continuer par la définition de l'objet et l'instauration d'un dialogue interdisciplinaire sur les œuvres et leur portée. Les échanges et rencontres entre auteurs se marquent dans le recueil publié par l'insertion de chapitres introductifs fort utiles avant chacune des cinq parties, par des récapitulatifs en fin de chaque article, enfin par d'incessants rapports entre les articles. La perfection stylistique, bibliographique et typographique de l'ouvrage doit sans doute beaucoup à ce système de relectures et de réponses mutuelles. Ne serait-ce que pour ce modèle de collaboration scientifique, le volume mériterait de figurer dans toutes les bibliothèques et d'être consulté par tout éditeur de recueil collectif : la méthode éditoriale suivie est exemplaire, et elle reflète un travail de mise en commun et de discussions fort riche.

Le sujet d'*Obscénités renaissantes* vient également à point, excellemment traité par cinq équipes de chercheurs coordonnées par les éditeurs. La rigueur scientifique de l'entreprise en fait un ouvrage de référence bien au-delà de son thème, qui intéressera les spécialistes d'histoire, littérature, art, philosophie et religion des temps pré-modernes. Refusant l'essentialisme qui chercherait une « obscénité » transhistorique et permanente, les auteurs ont d'abord défini, avec finesse et scrupule, un concept changeant selon les contextes, les époques et les cultures : à partir d'études lexicographiques et d'analyses de cas précis, ils abandonnent la chimère d'une définition de l'obscène par ses contenus pour se tourner vers la réception et définit l'obscène par les réactions qu'il provoque. Du coup, leurs cinq parties s'agencent avec la cohérence d'une structure dramatique : Archéologie (contextes antiques et médiévaux), Frontières, Rire, Anthropologie et Diffusion sont les grandes catégories d'organisation du volume, qui n'interdisent à aucun moment la reprise de références d'une partie à l'autre – on retrouve ainsi, souvent, les définitions antiques et leurs relectures – ni la complémentarité d'études sur le même objet – ainsi, les postures formant la décoration d'un pot à poivre apparaissent en différents contextes. Ces rencontres sur le concept ou sur l'œuvre sont à l'image du recueil : jamais répétitives, elles proposent des perspectives et des analyses cohérentes entre elles et enrichies par leur insertion dans la collection.

Le fondement premier de l'entreprise, fondamentalement interdisciplinaire, est un examen attentif des contextes d'élaboration et de réception d'objets considérés comme obscènes à la Renaissance. La question est complexe, comme l'exprime magnifiquement Michel Jeanneret en une préface à la fois claire, synthétique et dynamique : la Renaissance est en effet une période d'élaboration, de mise en mots et en idées, de la notion d'obscénité. Loin des clichés sur la truculence, la gauloiserie, la liberté des textes et œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle, souvent exclusivement appuyés sur la lecture de Rabelais, les études ici réunies font apparaître, en nuances et découvertes, une histoire de l'obscène, transgression qui doit être perçue comme telle pour exister et que le rire sanctionne (dans la farce, dans la comédie, mais aussi dans les chansons, le récit et la littérature morale). En ajoutant aux traditionnels ensembles littéraires (les « classiques » du XVI<sup>e</sup> siècle, pour ainsi dire) des corpus aussi variés que les traités de démonologie, les ouvrages de médecine, les récits de voyage, l'ouvrage prend le recul d'une ample perspective et ses sondages, précis, méticuleux, documentés, mettent au jour une histoire de la perception de l'obscène. La censure (et l'autocensure) ne sont que l'un de ses chapitres; l'on voit foisonner, autour d'une mise en représentation du corps et de « ce qui doit être caché » (pour reprendre la définition de Robert Estienne en 1531), une abondance de stratégies du désordre : effacement des frontières, mélanges des genres, ambiguïté du discours, renversement des hiérarchies. De fait, le seizième siècle est moins une période « déboutonnée » et paillard, tout à la joie du sexe et du manger, qu'une période d'interrogations et d'essais (au sens propre) des structures du discours et de la représentation. Le lecteur d'*Obscénités renaissantes* lie ainsi, par exemple, les explorations du Nouveau Monde aux explorations du monde de l'intime, chez soi : bien des œuvres ici présentées semblent en effet les expérimentations de l'extrême et l'essai des frontières.

Cette mise en scène savante de l'élaboration d'une catégorie, au travers d'analyses pointues et en dialogue les unes avec les autres, fait voir ce que les grandes narrations admises effacent souvent : le grand siècle nous y apparaissait, depuis Foucault, comme le siècle de la répression, qui suivrait un genre de carnaval renaissant, pittoresque, libéré, libre, flamboyant. Loin s'en faut ! Les expériences de l'extrême-obscène (on pense aux beaux articles sur Verville et Viau) prennent place à la toute fin du XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup>. Voire, les « folies » de la Renaissance semblent souvent des « essais », où l'obscène est le moyen d'ouvrir les limites (ainsi, chez Rabelais) ou de renouveler la réception « sérieuse » de genres et disciplines. Se dessine alors, dans le portrait d'une catégorie en mouvement, une culture en mouvement, qui cherche ses structures et ses domaines. Du coup, l'obscène occupe toute la scène des discours, créations et savoirs : il propose en effet un terrain de représentation hors de la représentation admise. En cela, il constitue une incommensurable force de subversion. Remercions les éditeurs et auteurs de ce recueil de n'avoir en rien réduit cette dimension hors norme et hors ordre de l'obscénité. En suivant une méthode de croisement des perspectives et de dialogue des lectures, ce recueil a l'immense mérite de ne pas émasculer son objet. Joignant l'utile à l'agréable, contribution scientifique et plaisir du texte, ce volume « instruit et amuse » : on y retrouve bien son Horace et c'est la preuve que... l'obscène court toujours!

Hélène Cazes  
University of Victoria